

## Lucy

*Pour Michel Saulnier*

“ Mini-Pizza surgelée 456g, 2,99\$

Bœuf haché mi-maigre provenant de parties fraîches et/ou surgelées, emballage économique, 1,79\$/lb

Grosses crevettes tigrées noires, cuites, décortiquées, surgelées, 400g, 4,99\$

Ailes de poulet surgelées 454g voir coupon page 9 ”

Lucy est convaincue que la fin du monde adviendra par l’accumulation de publisacs dans nos boîtes à lettres. Un après-midi ensoleillé de juillet, nous serons tous enfouis sous des tonnes de plastique et de papier glacé multicolore, de coupons rabais, d’offres exclusives, de nouveautés, de grands concours et de saucisses barbecue en spécial. Ce sera, prétend-elle, une apocalypse par asphyxie et avalanche, le seul anéantissement qu’aura mérité notre ennuyeuse civilisation.

– Mélange de goberge à saveur de crabe, bâtonnets ou flocons, emballage de 340g, 2,99\$ !

Lucy me rappelle souvent que les publisacs véhiculent 50 millions de circulaires par semaine, que cet invraisemblable effort de guerre consomme quelque trois gazillions de tonnes de pâtes de papier, que ça représente je ne sais plus combien d’hectares de forêts, et qu’il ne faut plus chercher les épinettes de la Matapédia ou les baobabs du bassin amazonien : tout ça nous pleut hebdomadairement sur la tête sous forme de circulaires.

– Litière pour chat agglomérante, au choix, 18kg, 6,99\$ avec coupon

Un peu tracassé par toutes ces histoires de fin du monde, je nous ai bricolé une pancarte annonçant : *Pas de Publisac*. (Par souci d’exhaustivité, Lucy m’a fait ajouter : *Pas de Témoins de Jéhovah, Pas de Scientologues, Pas de Calendriers Scouts, Pas de Chocolat Promotionnel* – mais l’impératif essentiel, griffonné au feutre rouge, demeure : *Pas de Publisacs*.) Lucy a collé la pancarte sur notre porte en scandant des slogans zapatistes, mais ça n’a rien changé : les publisacs abondent de plus belle, funestes et furtifs, obstruant peu à peu notre vestibule – car il faut savoir qu’en plus d’être la cible des camelots, nous nous sommes fait voler notre bac à recyclage. Pour peu, Lucy crierait au complot.

Alors en attendant de recevoir le nouveau bac à recyclage, elle passe le temps en éventrant des publisacs dont elle autopsie le contenu à voix haute :

“ Sac à ordures transparents extrarésistants 20 unités pour 3,99\$ (un rabais de 20%)

Spéciaux valides 10 au 16 mars 2003 seulement

Limite d’un coupon par article par personne.

Nous nous réservons le droit de limiter les quantités ”

## Noam Chomsky

La semaine dernière, Lucy a envoyé un email à la Faculté d'anthropologie pour leur proposer d'acquérir notre Fonds d'Archive Publicitaire – surnom affectueux du tas de publisacs qui encombre le vestibule. Le doyen de la faculté a pris le gag au sérieux : il a qualifié les publisacs de “ *documents essentiels pour comprendre la civilisation nord-américaine contemporaine* ” et il a débloqué une subvention pour déménager le contenu de notre vestibule à la bibliothèque des sciences humaines. Lucy a encaissé le premier versement de la subvention sans trop réfléchir, transaction bancaire qui a scellé cet invraisemblable pacte avec la faculté d'anthropologie. Depuis, nous occupons nos soirées à classer des circulaires en petits tas chronologiques.

Histoire d'agrémenter la corvée, j'ai tiré la vieille télévision noir et blanc du garde-robe. Je l'ai posé en équilibre sur une pile de catalogues Réno-Dépôt et nous syntonisons non-stop le seul canal disponible : Télé-Québec sur la bande UHF. Ce soir on diffuse un reportage sur nos amis les chimpanzés animé par Noam Chomsky.

Si un million de singes, explique le célèbre linguiste, tapent aléatoirement sur un million de machines à écrire pendant un million d'années, ils vont forcément reproduire, un jour ou l'autre, l'œuvre complète de William Shakespeare. Si, en revanche, vous abandonnez une poignée d'*homo sapiens* dans la savane pendant 100 000 ans, ils vont proliférer, développer 6 000 langages, inventer l'imprimerie et distribuer la circulaire Future Shop dans 31 millions de foyers chaque semaine.

Obsédés par cette singulière différence, certains chercheurs ont entrepris d'enseigner le langage des sourds-muets à un groupe test de chimpanzés. Les études révèlent que nos cousins parviennent à assimiler un vocabulaire de plus de 150 signes, mais qu'ils demeurent incapables d'articuler ces signes dans des phrases comportant plus de deux ou trois mots. Lucy s'exclame que la syntaxe publicitaires moyenne ne dépasse pas non plus le stade des trois mots, ce qui prouve hors de tout doute que les circulaires sont rédigés par des commandos de chimpanzés spécialement dressés – hypothèse audacieuse qu'elle illustre sur le champ en me citant les circulaires qui lui tombent sous la main :

*– Nouveau et amélioré ! Offre spéciale ! Disponible maintenant ! Rabais de 35% ! Prix défi ! Des aubaines imbattables. Pourquoi s'en priver ?*

Elle décide d'appeler tout de suite la SPCA afin de loger une plainte au sujet de ces mystérieux chimpanzés rédacteurs. Elle tire le téléphone à elle ; le fil du téléphone se tend, bouscule tout objet situé sur sa trajectoire. La patère vacille et s'abat au milieu de notre espace de travail, rompant le précaire équilibre de la pile de catalogues de Réno Dépôt. La télévision s'incline à tribord et s'effondre sur le plancher.

L'écran crépite, crache un petit nuage de fumée et s'éteint, renvoyant Noam Chomsky et ses chimpanzés au néant.

## Origami

Lucy en a jusque là de notre contrat avec la Faculté d'anthropologie. Elle n'a rien fait depuis deux jours et se consacre entièrement à ce qu'elle appelle la résistance créative préscolaire, activité consistant à inventer le plus de manières possibles de mettre un publisac hors d'état de nuire. Jusqu'à présent, elle a collé des rangés de coupons rabais pour soupe Campbell sur le mur du salon, réduit le catalogue Zellers en confettis et alimenté notre hibachi avec des circulaires La Baie – bien que, à mon avis, cela donne un goût de propagande aux brochettes.

Mais lorsqu'il s'agit de réduire un publisac en pièces détachés, Lucy préfère l'origami. Elle doit avoir des aïeux japonais quelque part dans son arbre généalogique : elle connaît toutes les façons de plier le papier. Pli en vallée, pli en montagne, pli en pétale, pli pivot, pli frisé, pli en oreille de lapin, pli en queue de poisson-chat. Entre ses doigts, la moindre circulaire IGA se métamorphose en grues du Canada, tortues de mer, fourmiliers du Brésil et autres bestioles en voix d'extinction.

La voilà en train de confectionner un origami aux dimensions impressionnantes, à partir d'une page entière du catalogue Canadian Tire. Elle oriente la feuille afin de mettre en évidence un ensemble de chaises de patio en similiosier (en spécial à 189,99\$) et elle plie soigneusement le papier dans une multitude d'angles subtils.

Je la regarde s'affairer pendant un moment, en essayant de deviner quel animal étrange va apparaître sous mes yeux. En tout cas, ça ne ressemble à aucune des bestioles habituelles. Je finis par lui demander ce qu'elle bricole.

– Un habit de camouflage, répond-elle.

– Tu te fais un habit de camouflage avec le catalogue Canadian Tire ?

Elle pousse un petit soupir d'impatience.

– Un habit de camouflage, par définition, ça doit se confondre dans le motif ambiant.

Elle imprime un dernier pli au papier et me fait voir le résultat : il s'agit d'un masque de chimpanzé, multicolore et anguleux, sur le front duquel est inscrit "*Barbecue 40,000 BTU, grille émaillée, brûleurs en acier inoxydable, allumage à poussoir, 199,99\$.*"

Lucy noue un élastique derrière le masque et l'ajuste sur son visage. Ainsi déguisée, elle ressemble à un inquiétant personnage de télévision, à mi-chemin entre *Cornemuse* et *l'Orange mécanique*.

– Impeccable !, marmonne-t-elle au travers du papier. Reste plus qu'à dévaliser le Canadian Tire le plus proche.

## Hallali

Lucy a finalement pété les plombs. Le classement des publisacs était au point mort depuis plus d'une semaine. Le salon ressemblait à un dépotoir. La Faculté d'anthropologie nous appelait trois fois par jour afin de vérifier l'avancement du travail et nous n'osions plus répondre au téléphone.

Un matin, Lucy a ramassé pêle-mêle les milliers de circulaires que nous avons patiemment triés et les a pelleté jusque dans le vestibule, où elle en a fait un immense tas. Elle a ensuite enfilé son masque de chimpanzé à motif Canadian Tire, s'est équipé d'une batte de baseball et s'est installée dans le vestibule, enfouie sous la montagne de publisac, le regard fixé sur la trappe à courrier.

Voilà maintenant trois jours qu'elle n'a pas quitté son poste. Elle s'alimente de biscuits secs, dort d'un seul œil et attend le passage du camelot en tâtant fiévreusement la batte de baseball. Je me demande qui le premier nous intentera un procès : la Faculté d'anthropologie pour bris de contrat ou le camelot pour coups et blessures ?

Mardi après-midi, 14h53, Lucy entend finalement les pas du camelot résonner dans notre escalier. La trappe à courrier s'entrouvre avec un petit grincement et le publisac fatidique tombe dans le panier. Lucy empoigne fermement sa batte de baseball, jaillit hors du tas de circulaires, défonce la porte et sort sur le balcon en gueulant des imprécations étouffées au travers de son masque de chimpanzé.

En se voyant attaqué par un agresseur déguisé en primate africain, le pauvre camelot lâche un hurlement de terreur. Lucy reprend son sang-froid, retire son masque et d'un index vengeur pointe l'écriteau sur lequel est inscrit, en grandes lettres rouges : '*Pas de Publisac*'.

– Dis donc toi, t'as pas lu ce qui est marqué ici ?

Le camelot regarde l'écriteau avec un air alarmé et secoue la tête.

– Bin non, répond-il enfin. Je sais pas lire.